



ELEMENS

DE LA

DANS E

PAR

CHARLES PAULI

MAITRE A' DANSER A' L'UNIVERSITE'
DE LEIPSIC

TRESHUMBLEMENT DEDIE'S,

A'

TOUS CEUX

DE QUELQUE RANG ET QUALITE'

QU'ILS SOIENT

QUI LUI FONT L'HONNEUR

DE

SE SERVIR DE SON INSTRUCTION

ET

QUI FREQUENTENT

SES LEÇONS POUR LA DANSE.

à LEIPSIC, 1756.

De l'Imprimerie d'ULR. CHRET. SAALBACH.

EX
BIBLIOTHECA
ACAD. GEORGIAE
AUGUSTAE.

MESSIEURS.



CES feuilles, que j'ai
l'honneur de Vous pré-
senter, sont un acquit de
la promesse, que Vous
avés exigé de moi.

C'EST de recueillir les termes &
les façons de parler, propres à l'art
de danser, tant pour les pas, que pour
les figures & pour les genres de dan-
ses qui sont en usage.

J'AI taché de rendre les termes de
l'art & les phrases usitées, intelligibles
& clairs par une courte explication
ou définition concise au possible.

M A I S comme il n'y a aucun livre que je sache, où ces termes soient recueillis, il se peut qu'il y en ait que j'ignore, qui me sont échappés, ou qui sont nouvellement établis; il m'en a fallu même faire pour quelque figures des Contre-danses. Neanmoins je ne puis pas croire, que mon lecteur me sache mauvais gré, que par ce commencement je fraye un sentier, dont un autre pourra faire une grande route.

I L pourroit encore paroître étrange que je présente aux allemands cette terminologie dans la langue françoise; que j'écris dans cette langue au cœur de l'Allemagne; je ne saurois faire autrement, bon-gré mal-gré que j'en aye. C'est la langue du pays de la danse. Ce sont les François qui ont moriginé la danse de notre tems, qui ont cultivé & poli la belle danse, qui ont inventé la
Cho-

Chorégraphie, & qui enfin ont enrichi l'art de danser de mots & de termes fort significatifs & propres aux sujets.

CES mots & ces termes étant nés avec l'idée & l'imagination d'un François seroient fort difficiles à rendre avec autant de précision & d'énergie dans une langue étrangère, & surtout dans la langue allemande. Et n'en déplaît à ceux, qui en ont essayé des traductions, ils ont mal, ou bien peu réussi. Desorte que ceux qui se piquent d'apprendre la danse, ou de la cultiver sont obligés d'adopter les termes françois, de les prononcer distinctement, & de les écrire correctement, ne fut-ce que pour éviter le ridicule & les equivoques pitoyables, ordinaires à bien des personnes. Je pourrois placer ici une ample liste de ces qui pro quo, si mon but étoit de divertir le lecteur.

LA DANSE, Messieurs, est un art, & peut-être un des premiers qui a été cultivé. Il a ses principes, ses préceptes, son but, son usage, par conséquent la danse a sa théorie & sa pratique; la première est la connoissance de ses premiers principes; la seconde en montre l'application; affinité indissoluble pour faire du progrès, & pour avancer d'un pas ferme, ou à son défaut ne faire que chanceler dans la carrière, que l'on va frayer. Il importe donc à ceux qui voudront se former à la danse, d'être éclaircis sur ces points qui regardent les principes de la danse en général, ou quelque une de ses parties, qui en montrent l'usage & l'abus.

VOICI-DONC LES ELEMENS DE LA DANSE, qui donneront la première idée des choses qu'il est utile, autant que nécessaire de ne pas ignorer. Et quoique je prenne à tâche

tâche de ne parler que de la danse simple ou de la belle danse, considérée comme un exercice du corps, dont s'occupe la jeune noblesse, & ceux qui veulent paroître avoir reçu une certaine éducation, tant pour former leur extérieur que pour être en état de se prêter avec bienséance dans les solemnités, & les parties de plaisir honnêtes & permises. Je ne ferois néanmoins m'empêcher de toucher la haute danse, comme une partie de cet art qui en fait le fort; je ne ferai pourtant qu'effleurer les matières, pour approcher de mon but. Aussi je ne fatiguerai point le lecteur de ces ennuyantes descriptions & de ces préceptes pedans, par lesquels on prétend enseigner par écrit à faire des pas & des figures. Par les paroles seules on ne sauroit jamais faire une description exacte, intelligible ou précise d'une peinture, d'un tableau,

d'un dessin : encore moins d'une figure dansante qui change de position & de face à l'infini. Lisez, si Vous en avez l'envie, ce fatras d'écrits de ceux qui par un entassement de paroles ont voulu enseigner les pas, les figures, les révérences. Vous en sçauvez à la fin autant qu'au commencement, & jamais rien.

IL N'Y A que l'instruction de la main, le maniment du corps, la démonstration oculaire & l'habitude qui puisse former & façonner l'extérieur de l'homme & le rendre agil. Mais la connoissance raisonnée & historique éclaircit les idées, développe les doutes, fortifie le jugement & sauve des erreurs & des abus.

AU RESTE les lettres n'étant point de ma sphère, on n'attendra pas de ma plume un style élégant, ni des traits savans ou critiques.

IL Y A des auteurs célèbres qui ont traité la matiere de la danse, c'est:

LUCIEN Apologie de la danse.

MENÉTRIER Histoire des Ballets.

BONNET Histoire generale de la danse.

BATTEUX des beaux arts.

L'ABBÉ DU BOS de la danse des anciens.

CAHUSAC, Traité historique de la danse.

Les curieux les pourront lire, ils y trouveront, & particulièrement dans le dernier, une description historique qui a pour but de montrer, que la danse est un art, mieux connu & mieux exercé des anciens que de nous; On trouvera dans la suite & dans les notes alleguées les preuves & les reflexions que j'ai tiré de ces auteurs.

MAIS

M A I S comme ces savans écrivains
n'ont pas eu pour leur objet la danse
simple, qui est le but où je vise,
j'entrepens de composer là dessus
ces fragmens. Ils ne sont écrits que
pour mes écoliers, puissent-ils en
tirer quelque utilité ou satisfaction,
il m'importe fort peu si d'autres
les critiquent ou les censurent.
Pourvuque je montre par là mon
desir ardent d'etre avec une entiere
application

MESSIEURS

Votre

tres humble & tres obeissant
Sèrviteur

PAULI.

RECUEIL

*des mots & des termes de l'art de la danse &
principalement de la belle danse.*

A.

ACCENT. Se dit : quand les pas vont bien en mesure.

AILES DE PIGEON. Pas que l'on fait en avant en arriere par des jettés battus.

AIR. Exterieur de l'homme, sa mine, le port du corps ; on dit : bon air, air libre, air noble, air degagé : air gauche, air gené, empesé, estropié.

AIR. Chant, melodie notée ; danser un air, danser sur l'air.

AIR. en l'air ; le pied en l'air, les bras en l'air, tour de jambe en l'air.

ALLEMANDE. Danse allemande sur la mesure triple ou Suäbisch.

ALLEMANDE. Figure des bras, les donnant en croisant.

ANGLOISE. Danse, voyez Contre-danse (a).

ANGLOISE.

(a) Les mots affectés à la Contre-danse se trouvent dans une autre table.



ANGLOISE. Pas de coté d'un demi-tour en tournant.

ARRIERE. En arriere, figure allant en reculant.

ASSEMBLÉ'E. Pas où les piés se joignent dans la premiere position.

ATTITUDE. Posture du danseur, disposition des membres du corps qui conviennent à la représentation; belles attitudes.

AVANT. En avant, figure allant en avant.

B.

BAL. Assemblée de plusieurs personnes pour danser (b).

BALADIN. Danseur comique.

BALANCE'. Pas de coté de deux demi-coups.

BALET. Danse de représentation de plusieurs entrées.

BALONNE'. Pas de deux sauts, l'un contretems, l'autre jetté.

BATTEMENT. Il y en a des mains & des piés.

BATTU. C'est quand un pié bat l'autre; il y a jetté battu, coupé battu.

BOUR-

(b) Touchant la diversité des bals, on pourra voir les Elemens.



BOURRE'E. Danse gaïe sur la mesure de 2 tems.

BOUT. C'est le terme ou la place où la danse commence.

BRANLE. Danse ronde & champêtre connue en France.

BRAS. Le bras est partagé en trois parties, l'épaule, le coude, le poignet; on dit haussez le bras, les bras en l'air. N'avoir point de bras, se dit, quand on ne les porte pas bien.

BRAS D'ALLEMAND. Voyez allemande.

C.

CABRIOLLE. Pas sauté où les piés étant en l'air battent l'un contre l'autre.

CADENCE. C'est un rapport exact des pas à la mesure, de sorte que le premier mouvement du pas fait la meme chute avec l'harmonie.

CANARIE. Danse fort rapide sur la mesure triple.

CHACONNE. Danse serieuse & animée sur la mesure de quatre tems.

CHAPEAU. C'est ainsi qu'on nomme le Cavalier.

CHASSE. Pas où un pié chasse l'autre.



COMIQUE. Danse qui représente le ridicule & le plaisant.

CONTRE-TEMPS. Voyez pas.

COU. Cou de pié, c'est la jointure de la jambe au pié; battre du cou du pié.

COUPE. Pas, où le pié plie en marchant.

COUPLE. Deux danseurs qui figurent; homme & femme qui se menent.

COUPLET. Partie d'une danse; la première ou la seconde partie.

COURANTE. Danse grave & vive sur la mesure de six tems.

D.

DANSE. Action de l'homme qui par des mouvemens comptés & par des pas mesurés & cadancés représente ou exprime quelque passion; il y a

La haute danse, pour les représentations théâtrales.

La belle danse, pour former l'extérieur de l'homme.

La danse de bal, pour honorer les cérémonies.

La Contre-danse, pour le divertissement.

DANSEUR. Homme gagé pour les danses théâtrales.



DANSEUSE. Femme de la meme profession.

DOS A' DOS. Figure, quand on passe l'un l'autre se tournant le dos, revenant face à face.

E.

ECARTE. Pas où les piés s'écartent en marchant.

ECARTEZ. Figure, quand les danseurs s'écartent allant à coté.

ECHAPÉ. Pas où les piés en glissant passent de la premiere à la seconde ou quatriéme position.

ECRASE. Pas où les jambes sont etendus au possible.

EMBOÏTE. C'est quand on serre fermement les genoux.

ENTRECHAT. Pas sauté où les jambes se croisent & coupent l'air; il y en a à 3. à 4. à 5. à 6 &c. on les fait droit, en avant, en arriere, à coté.

ENTRÉE. Danse seule d'une ou de plusieurs personnes.

ENTRÉE. Est aussi une partie d'un ballet.

F.

FACE. C'est quand le danseur presente le front; avoir le téatre en face, voir une danse en face.



FACE A' FACE. Figure où deux danseurs se tournent le visage.

FIGURANT. Danseur qui fait une partie du ballet.

FIGURE. Le tour ou le chemin d'une danse.

FIGURER. Faire les tours d'une danse.

FILE. Figure, où deux ou plusieurs se suivent en file.

FLEURET. Pas, d'un pas de bourrée & jetté.

FOURLANE. Danse de la mesure allegrette de six tems.

FRAPPE'. Pas où le pié frappe contre terre.

Frapper des mains d'un ou de plusieurs coups.

FRISER. C'est battre le pié l'un à l'autre.

FROTTE'. Pas où le pié frotte la terre quand l'autre saute.

G.

GAILLARD. Pas tournant à coté un demi-tour.

GAILLARDE. Danse sur la mesure gaie de 4 tems.

GIQUE. Danse sur la mesure triple fort vite.

GLISSE'. Pas où le pié étendu rase le plancher en passant.

GLISSADE. Pas où le pié qui part coupe, celui qui suit glisse.

GRACE.

GRACE. C'est autant que l'air ; danser de bonne grace, avoir mauvaise grace.

GRIMACE. C'est quand on se défigure en sortant de son assiette naturelle.

GROTESQUE. Danses ou pas comiques.

I.

JAMBE. Faire un tour de jambe ; un tour de jambe en l'air.

JARRETS. C'est la derriere partie du genouil où il joint la jambe ; avoir des jarrets, c'est avoir de la force ; battre des jarrets, c'est du genouil étendu.

JETTE. Saut d'un pié sur l'autre.

L.

LOURE. Danse grave sur la mesure vive de six tems.

M.

MAIN. Donner la main, quitter la main.

MENUET. Danse fort coulante sur la mesure à 3 tems.

MESURE. Certain tems qui regle la durée du chant, sur lequel on dispose les pas d'une danse ; il y a mesure binaire de 2 tems, mesure ternaire de 3 tems.



MUSETTE. Danse bergere sur la mesure de
2 tems.

O.

OUVERT. Pas ouvert, c'est quand les pas
s'ecartent.

OUVERTURE. Ouverture de jambe, c'est
quand la jambe fait un rond en l'air de la
hauteur de la cuisse.

Ouverture de pié, c'est quand le pié fait un
rond à terre en dedans ou en dehors.

P.

PAS. Mouvement du pié qui marche & porte
le corps.

Il y a *les pas simples* qui marchent & trans-
portent n'ayant qu'un seul mouvement :
comme

Plié, quand les genoux plient.

Elevé, quand les genoux s'étendent.

Glissé, quand le pié tendu rase le plancher.

Jeté, quand en sautant on jette le corps
d'un pié à l'autre.

Tortillé, le pié se tournant en dedans & en
dehors.

Pas marqués ce sont des mouvemens ou figu-
res du pié qui ne marche pas, comme :

ouvert,

ouvert, le pié faisant un rond ou s'ecartant.

battu, battant du pié.

trouffé, tirant le pié sur le cou de l'autre.

frotté, frottant du pié sur le parquet.

fauté, sautant sur un pié, c'est le contre-tems.

tourné, piroüettant par la croisée des piés.

Pas composés sont fait, quand les pas simples sont doublés ou multipliés par des figures marqués, les principales ont des noms affectés :

à la danse, comme pas de menuet, pas de bourrée ;

à la musique, comme pas de rigaudon, pas chaconne ;

à la figure, comme balancé, chassé, ciseaux, & nombre d'autres rangés sous l'alphabet.

PASSACAÏLLE. Danse.

PAUSE. C'est quand on s'arrete une ou plusieurs mesures sans danser.

PASSE-PIED. Danse sur la mesure triple plus vite que le menuet.

PIÉ. Le pié à 3 situations; il est sur la pointe, sur le talon & à plomb, c'est le plat du pié.



PIROÛETTE. Pas qui tourne sur un seul ou sur les deux piés.

PORT. Mine ou l'air d'une personne ; avoir le port noble.

Port de bras, c'est le mouvement cadancé qu'on donne aux bras.

POSITION. Situation des piés ; il y en a 5 bonnes & 5 fausses.

Position de la danse, c'est la situation des figures lorsque quelques danseurs font des pauses.

Q.

QUADRILLE. Certain nombre des danseurs qui font une Entrée.

QUARRÉE. Figure qui représente un quarrée.

R.

REVERENCE. Marque de soumission que l'homme fait en otant le chapeau & baissant le corps.

La dame en pliant les genoux.

RIGAUDON. Danse sur la mesure de 2 tems, plus allegre que la bourrée.



S.

SARABANDE. Danse grave & lente sur la mesure de 3 tems.

SAUT. C'est quand on s'elance en l'air, pliant les genoux & les etendant avec force ; les principales sauts sont le contre-tems & le jetté.

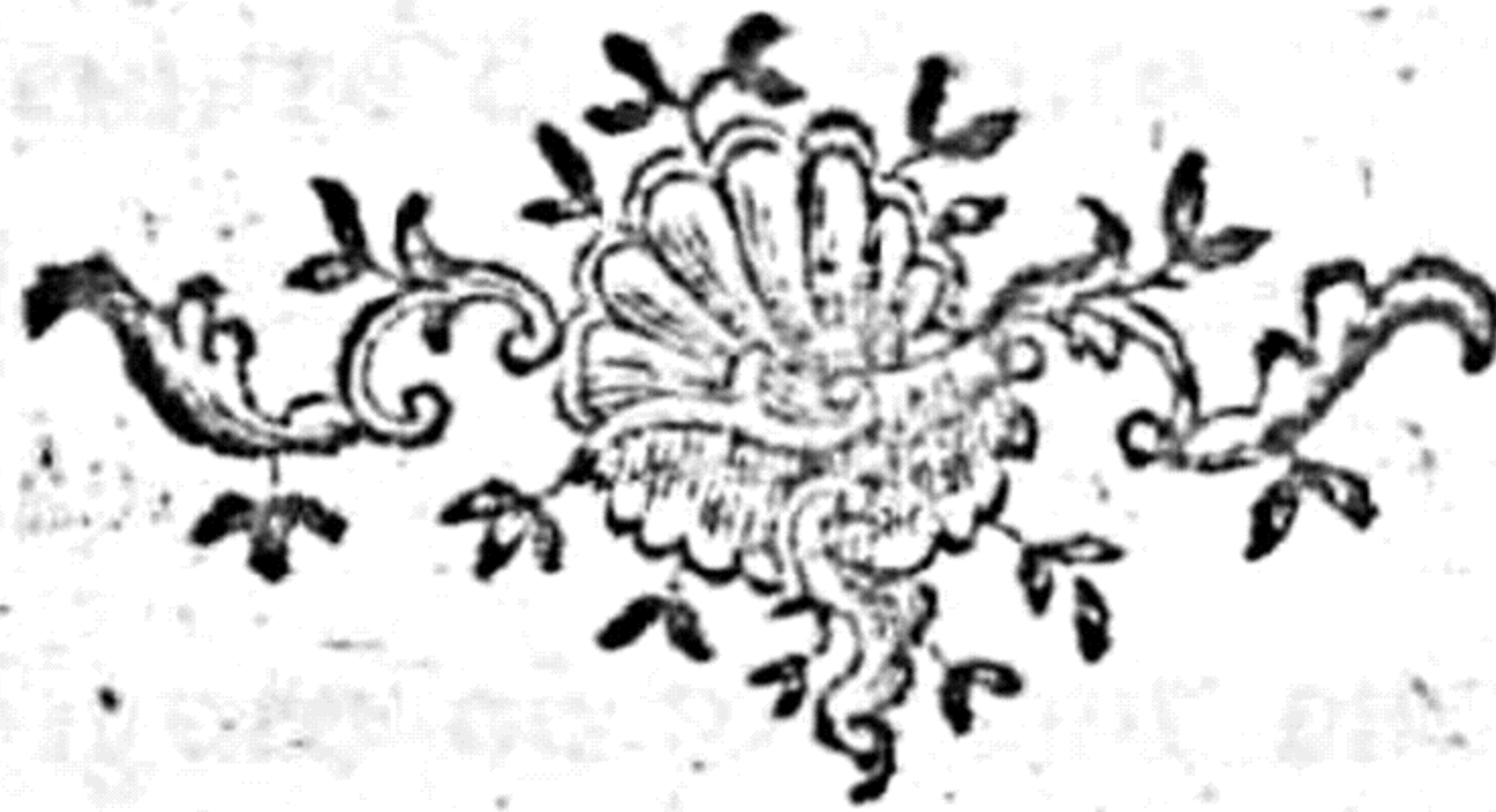
T.

TAMBOURIN. Danse vive & animée faite sur des airs guerriers, comme marches.

TAMBOURIN. Pas, de deux pas simples, qui avancent.

TRIOLET. Danse de trois personnes.

TROUSSE. Contre-tems troussé.





T A B L E

*des mots & des termes à l'usage des
Contre-danses.*

A.

ANGLOISE. Contre-danse de la façon des anglois.

AVANT. en avant, Figure qui avance.

ARRIERE. en arriere, Figure qui recule.

B.

BOUGER. Sans bouger: c'est ne faire point de chemin en dansant.

BOUT. Le dernier rang d'une angloise; chasser au bout.

BOUTS. Les 4 coins d'un Cottillon; donner les bras ou faire la chaîne par les bouts.

BRAS. Bras d'allemand, c'est les donner en croisant:

Bras racourcis; c'est les prendre au dessus du coude.

C.

CHAINE. Figure, où quelques personnes passent en rond d'une main à l'autre; demi chaîne; chaîne à 2. à 4. à 8.

CHANGEZ. Changez de place. La croisée change de place.

CHAPEAU. C'est l'homme; moulinet des chapeaux; rond des chapeaux; les chapeaux devant.

CHASSE.

CHASSE. Figure allant à coté: Chasse en bas;
Chasse en haut; Chasse à face, chasse à dos,
double chasse.

CHASSE'. Pas allant à coté, un pié chasse l'autre.

COINS. Les coins dans une angloise ce sont
les 4 premiers,

Les coins d'un Cottillon c'est autant que bouts,
les coins tournent, chassent, donnent la main.

COTTILLON. Contre-danse françoise, voyez
Elemens.

COUPLE. Homme & femme qui se menent: le
premier, le second, le troisieme couple.

COUPLET. C'est autant que reprise; c. a. d.
la premiere ou la seconde partie d'une danse.

CROISÉE. Ce sont les deux personnes qui font
un Vis à Vis oblique.

CROISÉ. Contretems; bras croisés, voyez bras.

D.

DEDANS. Tournez dedans, c'est quand on
tourne vers le centre de la figure.

DEHORS. C'est quand on tourne hors du
centre.

DESCENDEZ. Figure où tournant en dehors
on descend au premier entre-deux.

DEVANT. Figure quand l'un se place devant
l'autre à face: les dames devant; les hom-
mes devant.

C

DOS.



DOS. Figure où l'on passe se tournant le dos:

Chasse à dos; passe à dos.

DOS à DOS. Figure où l'on passe à dos & revient à face.

Dos à dos doublé, c'est quand 2 couples font le dos à dos au-lieu de 2 personnes.

DOUBLE. Figure quand on va & revient sur la même ligne: double marche, double chasse.

DOUBLE'S. Pas doublés, faisant 3 petits pas l'un après l'autre.

Mains doublés, les donnant en croisant devant.

DOUET. Contre-danse qui s'entame par deux.

E.

ECARTEZ. Figure où l'un de l'autre s'éloigne: Chasse à l'écart.

ENTRÉE. C'est la première reprise d'un Cotillon, soit par les changemens des mains ou par d'autres figures.

ENTRE-DEUX. C'est l'intervalle entre deux couples d'une angloise.

F.

FACE. C'est le front ou la présence du corps: chasse à face.

FACE

FACE à FACE. Quand on passe se tournant le front.

FILE. Figure quand l'un suit l'autre en ligne droite ou en rond: marche en file; mener en file; rond en file.

FIGURANS. Les couples qui entament la Contre-danse.

FIGURE. C'est le tour ou le chemin d'une danse.

FRAPPEZ. Frappez des mains; frappez du pié.
H.

HAYE. Figure où trois personnes font un tour de chaîne l'un passant toujours entre deux.

M.

MAIN. Donner la main; la main de trois; mains doublés.

MARCHE. Figure quand 2 personnes marchent de front, en ligne droite ou en rond: marche en bas, en haut, en rond, en file.
marche ouverte, double marche.

Grand-marche, quand quatre personnes marchent de front.

MARQUE. Pas marqués, quand on fait des pas sans bouger.

MOULIN. Figure quand 8 personnes donnent la main en croix sur deux lignes.

Grand-moulin des dames, quand elles sont dedans.



MOULINET. Figure quand 4 personnes donnent la main en croix : moulinet des hommes ; des dames.

P.

PAS. Pas anglois ce sont ceux qui conviennent aux figures des Contre-danses, tant pour aller que pour marquer des mesures sans bouger, tels sont :

assemblée, balancé, chassé; glissade;

Contretems croisé, doublé, frotté, passant, tourné;

pas de gavotte, de rigaudon, trepigné &c.

PASSAGE. Figure quand le couple passe la croisée.

Petit passage ne passe qu'un entre-deux.

Passage fait deux tours, en dehors ou en dedans.

Grand passage passe deux entre-deux.

PASSE. Figure quand deux personnes passent d'une place à celle de l'autre : passe à main; passe-dessus; passe en arriere; passe-tourné; passe-marqué.

PELE-MELE. Façon de parler quand on range une angloise de façon qu'il y a hommes & dames mêlés à deux lignes.

PELTON. Figure de Cottillon quand 6. ou 8. personnes donnent la main.

PRO-



PROCESSION. Figure, c'est autant que rond en file, où l'un suit l'autre allant en rond, & battant la main.

Q.

QUADRILLE. Cottillon à quatre.

Angloise entamée par quatre personnes.

QUARRÉE. Figure de Cottillon, qui dessine un quarrée: double quarrée; quarrée figuré.

R.

RANG. C'est autant que couple: le premier, le second rang.

RECU LONS. à reculons, figure où les Vis à Vis vont en arriere.

RÉFRAIN. C'est la seconde reprise ou la principale figure d'un Cottillon: premier refrain; refrain des dames.

REPOUSSANT. à repoussant, l'un allant en avant l'autre en arriere.

REPRISE. C'est le couplet d'un air ou d'un chant; aux Cottillons la premiere reprise c'est l'entrée, la seconde reprise c'est le refrain.

ROND. Figure où on donne les deux mains. petit rond c'est de 2. personnes; rond c'est de 4. grand rond c'est de 8: rond de trois c'est de 3. personnes.



S.

SIXAIN. C'est quand une angloise se danse par Six.

T.

TOUR. Figure qui se tourne, en allant, descendant ou montant: double tour descendant.

TOURNE'. Pas qui tourne sans faire du chemin; à la droite; à la gauche, un tour, un demi-tour.

TRIOLET. Danse de trois personnes ou Cotillon à trois. Triolet se dit aussi des angloises entamés par trois.

V.

VIS à VIS. Figure où l'on va l'un contre l'autre: Vis à vis marqué; Vis à vis tourné.

VIS à VIS. Certaine Contre-danse rangée à l'angloise & dansée à la françoise.



DISTRI-



D I S T R I B U T I O N
D E S
M A T I E R E S.

I. P A R T I E.

DE LA DANSE EN GENERAL.

CHAP. I. *De l'origine de la danse ou
de la danse naturelle.*

CHAP. II. *De la danse artificielle.*

CHAP. III. *De la danse théâtrale.*

CHAP. IV. *De la danse pantomime.*

II. P A R T I E.

DE LA BELLE DANSE.

CHAP. I. *Ce que c'est que la belle danse
ou la danse simple.*

CHAP. II. *De la danse d'exercice.*

CHAP. III. *De la danse de cérémonie.*

CHAP. IV. *De la danse de bal.*

CHAP. V. *Des danses de divertisse-
ment.*



CHAP. VI. *Du moyen d' écrire les
Contre-danses.*

III. PARTIE.

DE LA PRATIQUE OU DU BON
USAGE QU'ON FAIT DE LA
DANSE.

CHAP. I. *De l' application de la théorie
à la pratique.*

CHAP. II. *De l' application de la danse
à l' extérieur.*

CHAP. III. *De l' application à la danse.*

CHAP. IV. *De la decence qui convient
à la danse.*

CHAP. V. *De la critique de la danse.*



ELE-



ELEMENS DE LA DANSE.

PREMIERE PARTIE.

DE LA DANSE EN GÉNÉRAL.

CHAP. I.

De l'origine de la danse, ou de la danse naturelle.



§. I.

Pour connoître à fonds les principes de la danse, remontons un peu plus haut, & considérons l'homme dans son état naturel. Il a un instinct qui le porte à des démonstrations de joie soit par mines, par gestes ou par mouvemens. Un accès de joie qui surprend son ame, s'empare de tout son corps, le fait



treffaillir, le pousse à des bonds, à des sauts ^a, qui, quoique sans art & sans preceptes ressemblent assez bien à la danse.

C'est la danse naturelle,

ou l'action de l'homme qui par des mouvemens extérieurs fait éclater la joie dont il est animé.

Dans ces transports il s'élève de la terre; il marche avec allégresse, il forme des pas, des sauts, des figures, des tours; il danse.

C'est ainsi que tous les peuples de la terre ont dansé, même depuis la création du monde, & danseront vraisemblablement jusqu'à la destruction de tous les hommes ^b.

Cette danse naturelle, ne connoissant ni règles ni direction, est pourtant la base de la danse artificielle dans toute son étendue. C'est là où l'art puise les principes qui font l'essentiel de la danse ^c.

§. 2.

a) . . . ces violens transports
font mouvoir les ressorts.

Despreaux.

b) Cahufac.

c) Les arts portent l'impreinte d'un modèle pris dans la nature.

Batteux.

§. 2.

LES mines & les gestes, interprètes du coeur humain, sont toujours accompagnés du ton, & de la voix; ce sont les organes qui éclatent du même transport & en même tems. Il y a donc une liaison entre le ton & entre le geste; le son harmonieux & les mouvemens allegres naissent du même principe, un de ces sentimens anime & reveille l'autre; ainsi que le chant excite à la danse, la danse aime le soutien de la musique. Et le chant & la danse, marques exterieures mais indubitables du contentement de l'ame, marcheront toujours d'un pas égal, ils ne se separeront jamais.

§. 3.

LA DANSE etant l'épanchement d'un coeur plein de joie & de contentement, est devenue la demonstration de la joie generale & commune.

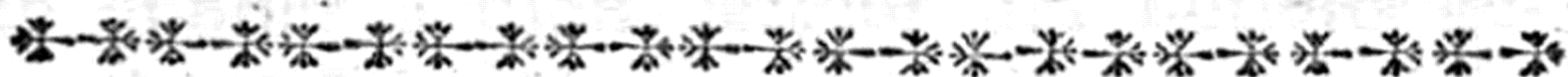
Il se trouve des momens & des occasions où non seulement des individus, même des familles, des villes, des nations sont pénétrés d'une joie commune, d'une
ne



ne reconnoissance égale pour les bienfaits publics.

De-là les institutions des fêtes, des jours solennels, des rejouissances qui se commencent ou terminent par la danse.

C'étoit la danse nommée sacrée dont tous les religions du monde croyoient honorer Dieu ; comme faisoient les paiens, les juifs & même les chrétiens dans l'église primitive d.



CHAP. II.

De la danse artificielle.

§. I.

LA DANSE artificielle ne fait dans le fond que discipliner les mouvemens & les gestes brutes ^e tels que l'homme les fait naturellement & sans reflexion.

C'est

d) Mr. Cahufac traite de cette matiere fort au long dans plusieurs chapitres consecutifs.

e) Tous les arts, à les bien prendre, ne sont que le naturel, l'esprit & le bon sens mis en preceptes.

Ménétrier.

C'est un moïen de donner aux mouvemens du corps les graces & les agrémens dont ils font susceptibles ; Les positions, les mouvemens simples que la nature fournit sont réglés, composés & multipliés par l'expérience. Tous les gestes ayant leur expression significative, pretent à l'art des types pour la composition d'un tout ; Et jamais l'art n'emprunte de la nature, que des mouvemens proportionnés à la force & à la convenance de l'homme.

Voici la définition de l'art de danser :

C'est une science qui montre à l'homme à régler les mouvemens de son corps ; à faire les gestes avec liberté, les pas avec fermeté & légerete, & le tout mesuré & cadancé ; tant pour deployer les agrémens que la nature lui a donné, que pour se disposer à toutes sortes des danses.

§. 2.

TELLES sont principalement :

La haute danse &

la belle danse.



La haute danse comprend la danse théâtrale & la représentation, que les Philosophes modernes nomment *l'art des gestes*^f.

La belle danse comprend les danses d'exercice, les danses de bal, de cérémonie, des divertissemens. Je tâcherai de développer l'essentiel de ces articles autant qu'il importe à mon but de les éclaircir & que mon plan borné le permet. Aussi je ne m'attacherai à la danse théâtrale, que pour en donner à mon lecteur des notions générales & quelque connoissance de ses principes.



CHAP. III.

De la danse théâtrale.

§. I.

LES SPECTACLES que le théâtre nous présente, soit Opera, tragédie, comédie, pastorale, ballet, sont un composé de la poésie, de la musique, de la danse, de la peinture; Ces arts se pretent mutuellement secours, &

f) Voyez Batteux. Cahufac.

& s'entr'aident pour faire un tout dont l'objet est l'imitation de la nature, mais l'imitation de la belle nature g.

Telle est l'institution primitive de toutes les fictions & représentations qu'on nomme jeu du théâtre. La danse y a une des premières fonctions, peut-être la plus difficile en execution, si on l'envisage dans toute l'étendue & selon toutes les prétentions, que la scène peut avoir sur cet art. La première est :

La danse représentative.

C'est la danse en action ; c'est l'art des gestes qui fait l'essentiel de la représentation dramatique ; La danse règle l'extérieur de l'acteur par une suite cadencée de tous ses mouvemens ; elle prête à ses actions les gestes, la vie ; elle exprime, elle peint, elle retrace aux yeux du spectateur les sentimens & l'affection dont l'ame de l'acteur paroît être animée. Sans le secours de l'art des gestes l'action sera froide, outrée & empruntée, purement mécanique, bizarre & de mauvais gout.

Voilà

g) Voyez les beaux arts.

Batteux.



Voilà le premier genre de la danse théâtrale, le plus difficile à bien exécuter; parce qu'il peint les passions; on le pourroit nommer le jeu des passions.

§. 2.

CETTE expression des gestes qui imite la nature & qui rend les images des passions vifs, animés & expressifs pour les caractères qu'il représente, ne peut être acquise ou poussé à la perfection que par une étude, dont l'art de danser fournit les traits & les principes.

Esopé, Roscius, si vantés des auteurs romains par rapport à la déclamation, & particulièrement le dernier, favoit donner à ses gestes par un art étudié une vie & une expression inimitable (*), dont il avoit tiré la source de l'art de danser, étant le premier danseur de son tems.

On est au reste dans une opinion qui porte un grand préjudice à l'art de danser: C'est qu'on croit que l'essentiel & le tout de la danse théâtrale ne consiste que dans de grands sauts & dans des cabrioles; Ces pas & leur brillant sont réservés pour la danse caractérisée qui fait le fort de l'art, comme

(*) Temoïn Cicéron.

me l'art des gestes ou la danse en action en fait le fin.

§. 3.

LE SECOND usage que le théâtre fait de la danse :

C'est la danse caractérisée.

Elle est composée des pas théâtraux, des figures & des mouvemens cadancés, pour plusieurs personnes, qui de concert forment un ballet. Comme cette danse est inséparablement liée au sujet de la pièce, son ordonnance dépend de l'arrangement du poëte ; & elle doit être revêtue d'un caractère marqué qui fait l'essentiel du sujet ; elle prête son art à la copie d'un original, qui doit percer & paroître par tous les mouvemens, attitudes & figures. Il faut que ce soit un tableau tiré d'après nature, relevé par l'art, soutenu du goût & du bon choix pour l'invention.

L'exécution de la danse caractérisée imitera au possible les trois parties, dont toute pièce du théâtre doit être composée : la première est l'exposition du sujet ; c'est de retracer aux yeux du spectateur les caractères, les moeurs des personnages & le propos ;

D

la



la seconde partie, étant le noeud amenera au sujet par des figures, les circonstances qui intriguent; la troisieme partie, le dénoüement, développera les suites par une sortie inattendüe, d'embarras, qui surprendra agréablement le spectateur.

Telle est la fonction de la danse caractérisée.

§. 4.

LE TROISIEME usage que le théâtre fait de la danse :

C'est la danse d'invention.

Ce genre de danses que la scène présente, est une production ou invention, dont la représentation n'a pas une étroite liaison à l'action principale de la piece; la danse est isolée sur la scene, elle pourroit meme y manquer.

On s'en sert comme d'un intervalle pour suspendre l'action principale; pour surprendre le spectateur par un impromptu; pour remplir un vuide entre deux pieces; même quelque fois pour tenir lieu d'une farce.

Les ballets d'invention portent toujours le caractère d'imitation & de représentation, ils sont sérieux ou comiques.

Les

Les serieuses représentent des faits tirés de l'histoire ou de la fable; des moeurs, des coutumes des nations; on y représente des heros, des amans, des campagnards, des artisans; des inventions galantes, nobles & allegoriques ^h.

Les comiques sont pour etaler les actions extravagantes, defectueuses ou gauches; pour satyriser & pour ridiculiser les airs pedans & les airs empruntés & affectés; soit par des caracteres marqués ⁱ soit par des

D 2

inven-

h) Voyez-en Lucien, il expose fort au long ce que doit savoir un compositeur d'un ballet serieux.

i) Ces caracteres sont :

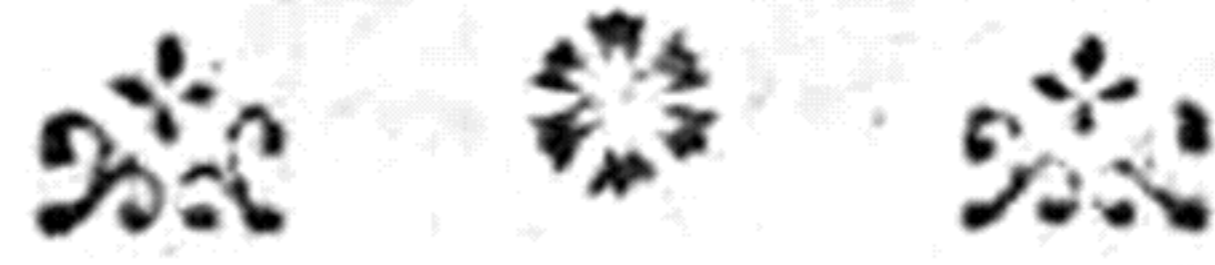
Harlequin pour les boufonneries, singeries, Polichinel pour des airs gauches & estropiés.

Scaramouche pour des airs pedans, extravagans.

Pierrot . . . pour des niaiseries & des naïvetés.

Le théâtre italien par Riccoboni fait voir que les trois premiers caracteres nous viennent des comedies des anciens, il prouve que l'harlequin est le mime des Romains; Polichinel la figure qu'ils nommoient Maccus, voyez les figures de ce livre; Scaramouche est le vieux Docteur.

Pierrot est une nouvelle invention du théâtre italien à Paris.



inventions grotesques ou des copies risibles des originaux vicieux.

§. 5.

DE QUEL QUE genre que soient les danses caractérisées ou les danses d'invention, elles sont représentées par le *Ballet*^l, danse suivie, qui expose un plan, nuancée & développé par des Entrées^m, étant dansés par une seule personne, ou par des quadrillesⁿ qui est un composé de plusieurs danseurs.

Voilà en peu de mots ce qu'on attend de l'art de danser employée au théâtre: *L'art des gestes* prête aux actions la justesse & la vie; & interprète les passions. *La danse caractérisée* excite le même sentiment dont le dan-

l) Ballet vient du vieux mot baler, danser. Ballet dans un autre sens est un poëme dramatique, comme Ballets de Benferade.

m) Vous trouverez dans Bonnet tous les Ballets où Louis XIV. a dansé des Entrées. Voltaire dans le siècle de Louis XIV. dit quand & pourquoi ce monarque a cessé de danser en public.

n) Le Ballet de Voleurs étant dansé à Dresde étoit de quatre quadrilles: des meuniers, des jardiniers, des vigneron, des bergers.

danseur est revetu. *Le ballet d'invention* rejouit par le jeu d'imagination & par le brillant des pas.

❁ ❁

CHAP. IV.

De la danse pantomime.

§. I.

LA DANSE théâtrale à Rome étoit devenue sous Esope & Roscius ° à un degré de perfection qu'elle faisoit honneur à l'art & le plaisir de la Ville, quoique ces danseurs ne représentassent que des danses graves, qui convenoient aux expositions dramatiques & aux tragédies.

Pour divertir pourtant la multitude, on faisoit danser dans les Entre-actes par *les mimes* P des danses plaisantes, bouffonnes,
 D 3 &

o) Il vivoit du tems de Ciceron.

p) Temoin les auteurs Romains, les mimes n'étoient que des danseurs bouffons, & plaisans; ils avoient la tête rasée, des habits bigarrés, & des souliers plats qu'on les nommoit planipedes. Non-obstant la bassesse de la profession



& obscenes. Les figures licencieuses de ces nouvelles danses furent goûtées, on faisoient venir ces mimes dans les festins pour divertir les convives, de-là ils s'associerent aux debauches & précipitoient la danse dans la grossiereté & dans le mepris. C'etoit l'epoque de la perte prochaine de l'art de la danse qui prit souvent une autre face à Rome.

§. 2.

sous le regne d'Auguste il vint à Rome deux grands genies pour la danse, *Batille* & *Pylade* ^q qui retablirent tellement la danse que leur art attachoit les Romains, les partageant même en factions.

Leur représentation etoit toute nouvelle; ils exposoient par leur propre intelligence, même sans le secours du chant & de la voix, seulement par gestes, attitudes, figures & pas, les passions & les

carac-
fession des mimes il y en a eu que le public a honoré d'inscriptions après leur mort.

Voyez Dempster.

q) Le premier etoit d'Alexandrie, l'autre de Cilicie.

caractères des personnes; ils retraçoient aux yeux des spectateurs toutes choses, les sérieuses aussi bien que les badines ^r; Ils faisoient oublier Esope, Roscius & les mimes, on leur donna le nom de *Pantomimes* ^s pour désigner par-là un danseur & acteur par excellence; l'art des gestes, qui étoit leur danse en action dans laquelle ils excelloient, fut nommé la danse italique; elle est perdue, même avec le livre que Pylade avoit écrit sur son art ^t.

Le progrès des pantomimes, l'avancement de leur art, leur histoire & leur ban-

- r) Le merveilleux qu'on lit des danses pantomimes à Rome paroîtroit fabuleux, s'il n'y avoit tant d'auteurs irréprochables, qui ont écrit de leur habilité & qui en ont été témoins oculaires.

Aussi leur art a déjà été connu des anciens Grecs, témoin leur danseuse Empuse, qui vivoit à Athènes du tems des Aréopages.

- s) Auguste rendit aux pantomimes le privilège des Citoyens romains; accorda à Pylade le titre de Décurion.

Marc Aurele en élevoit à la dignité de Prêtre d'Apollon.

Dempster.

- t) Témoin Athenée.



banissement sous Tibere peut être lu dans beaucoup d'auteurs qui ont écrit des moeurs des Romains ^u.

§. 3.

C'EST de notre tems que les Italiens ont introduit en allemagne un spectacle nouveau sous le nom des *Pantomimes* ^v.

Ce sont des représentations de personnes, qui sans le secours des paroles font des actions significatives; se transforment fort ingenieusement, & font des metamorphoses impreuves & surprenantes, mais toujours intelligibles.

Ce jeu se fait bien par des postures & par gestes, mais à l'aide des decorations & des machines mouvantes de changemens d'habits doubles & postiches; ainsi que la danse y a souvent la moindre part.

Neanmoins l'agilité de l'acteur, qui, à la faveur des machines creuses & doubles,

u) Abbé du Bos des Pantomimes.

Cahusac Tom. II. Liv. IV. Chap. I - 6.

v) On en a vu une Troupe à Leipzig 1748, sous la direction de M. Nicolini, qui est présentement à Bronsvic.

bles, paroît & disparoît presque en même tems, frappe le spectateur d'étonnement.

Le public a pris gout à ce spectacle nouveau, d'autant plus que les acteurs de celui-ci n'étoient que des enfans, la plus part bien dressés à ce jeu amusant.

Et depuis ce tems là, pour profiter du gout du public on nomme *Ballets pantomimes*, quoique improprement, des danses d'invention, pour peu qu'il y ait des changemens d'habits ou des machines, ou qu'elles représentent des intrigues ou historiottes intelligibles par l'exposition.

§. 4.

ON VIENT de voir à Dresde sur le théâtre roïal avec admiration & un applaudissement général une représentation pantomime comme une piece complete dans ce genre (*). Ce chef d'oeuvre est de l'invention & de la direction du plus celebre & fameux danseur & compositeur des ballets de notre siècle.

ELE.

(*) Don Quichotte, ballet pantomime en quatre actes, composé par le Sr. Pitrot, P. danseur & maître des ballets de S. M. le Roi de Pologne. Executé sur le théâtre roïal de Dresde 1756.



ELEMENS DE LA DANSE.

II. PARTIE.

DE LA BELLE DANSE.

CHAP. I.

Ce que c'est que la belle danse ou la danse simple.

§. I.

C'EST telle que les personnes du monde l'apprennent pour en faire usage en occasion.

Ce sont des pas & figures que deux ou plusieurs personnes font de concert ; pour en former une marche cadancée, compassée sur le son harmonieux d'un chant choisi pour la danse. Les genres de ces danses sont :

La danse d'exercice,

La danse de cérémonie,

La danse de bal,

La danse de divertissement.

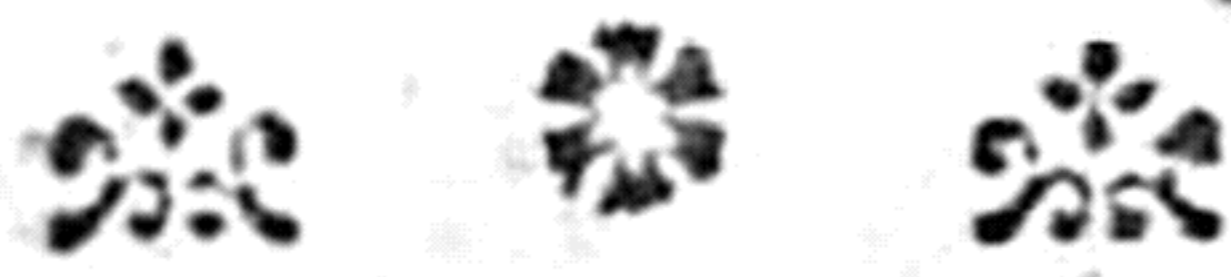
Telle

Telle quelle soit la belle danse, elle est toujours simple en action : c'est un témoignage extérieur d'un cœur plein de joie & de contentement ; ce que la danse théâtrale ne fait que représenter ou peindre par imitation, comme tous les caractères qu'elle emprunte ; à la danse simple au contraire tous les mouvemens sont naturels & comme originaires dans l'homme.

§. 2.

IL N'Y A pas peu de personnes qui n'envisagent la danse, & surtout la danse simple, que comme une habilité produite par quelque heureux talent pour l'adresse du corps ; aventurée purement au hazard, n'ayant point des principes mises ou rangés en forme d'art.

Ceux-ci sont dans l'erreur ; nous allons faire voir, que la danse simple, qui est même la base de la haute danse, ne manque point d'être réglée & disciplinée par un ordre géométrique, tellement que les positions, mouvemens & variations, dont la danse est susceptible, & leur principe peut toujours être démontré *a priori*.



§. 3.

LA DANSE à deux principes essentiels, fixés dans la nature, & développés par l'art :

*C' est le mouvement local ;
& le mouvement actif.*

Le premier, se fondant sur le mécanisme du corps humain, nous deploye les positions & les pas simples ; comme ils naissent des flexions ; comme celles-ci, se renforçant par des liaisons & redoublemens, produisent des pas composés, nuancés par des figures symmetriques ; & comme ils se soutiennent par le contre-poids de bras, afin que le corps ne soit detraqué de son assiette naturelle & de son equilibrium. Tel est le mouvement local.

Le mouvement actif se fonde sur le nombre qui determine l'ordre du mouvement ; c' est le rythme du chant, qui par la chute de la melodie regle la durée des pas, leur donne la cadance, l'activité & l'accent, pour être animés ou retardés. Ainsi que l'harmonie du chant donne le ton & l'expression à la danse pour être ou grave ou tendre, ou gaie ou allegre. C' est de

de quoi nait encore la forme de la danse ou les figures.

Voilà en peu de mots les regles fondamentales pour la composition d'une danse reguliere, on ne sauroit s'en écarter; la manque de l'une ou de l'autre réalité ne produira qu'un avorton.

§. 4.

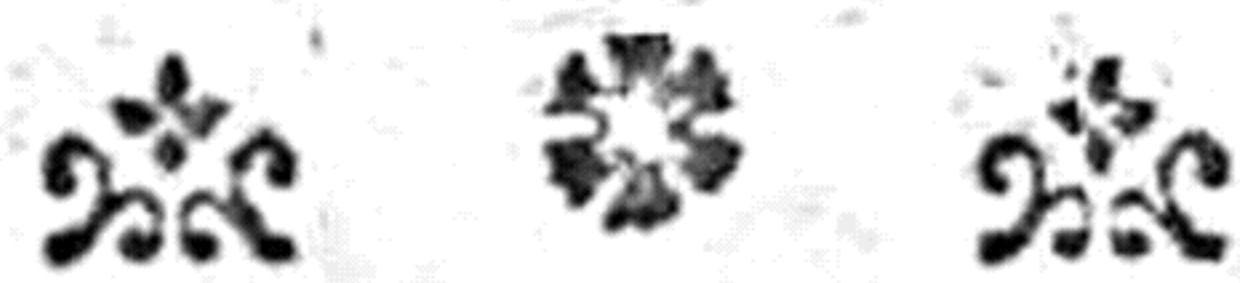
LES curieux pourront voir *L'art d'écrire la danse par Mr. Feuillet*, ils y trouveront un arrangement geometrique des positions, des pas, des pliés, des élevés, des fauts; des cabriolles, des tombés, des glissés, des tournemens du corps, de la cadence, des figures, le tout d'une démonstration claire; la generation des pas & des mouvemens étant exposée le plus naturellement ^x.

E 3

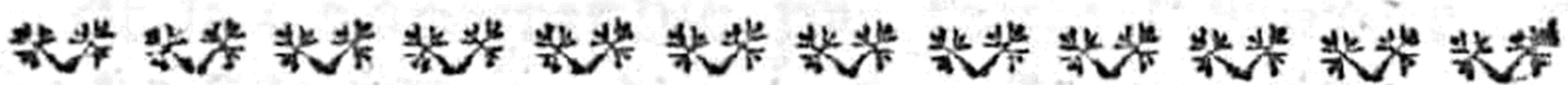
C'est

x) Mr. Feuillet l'a publié 1701. à Paris; mais M. Beauchamp s'en est fait déclarer l'auteur par un arret du Parlement. La premiere idée de cet art est donnée par Toinet Arbeau Chanoine à Langres 1588.

L'art d'écrire la danse ne s'étend que sur la danse simple, & non pas sur l'art des gestes.



C'est le seul livre sistematique que nous avons d'imprimés sur l'art de danser, & quoiqu'il ne soit écrit que pour montrer l'art de noter la danse, il peut servir de regle pour la composition des pas, & peut être regardé comme la base & la théorie de la danse simple.



CHAP. II.

De la danse d'exercice.

§. I.

C'EST un composé des pas & des figures arrangés & simmetriques, tant pour une seule que pour deux ou plusieurs personnes, pour se faire à la danse en general, ou pour s'exercer dans une de ses parties. Il y a donc des Solo, des à deux ou douettes, des Triolets, des quadrilles.

Ces danses sont composés de toutes les variétés possibles, de tous les pas, de toutes les figures, sur tous les airs dont la danse est susceptible, tant pour avoir de quoi exercer ceux, qui par la danse tachent de se former & de se rendre habiles; que pour fournir de modeles & de danses pour de jours de rejouis-
fances

fances & pour les divertissemens, car autrefois c'etoit les danses d'exercice, ou les danses de composition, qui faisoient l'ornement des bals, aussi ce n'etoient que des danses nobles & graves qui convenoient fort aux personnes de distinction & du bel air.

§. 2.

A LA COUR de France les personnes les plus qualifiées, les Princes, le Roi même ne dansoient que des danses serieuses & graves y. Aux bals qui furent ordonnés par Louis XIV à l'occasion du mariage de la Duchesse de Bourgogne, on eut un soin extrême d'y faire briller la belle danse z.

La cour de France donnant aux Cours de l'Europe le ton pour les galanteries, on s'y piquoit de faire danser aux bals sur le modele des bals françois, il n'y avoit que des danses nouvelles, marqués au coin françois.

L'art d'imprimer ou de faire graver les danses etant connu dans ce tems là, on a

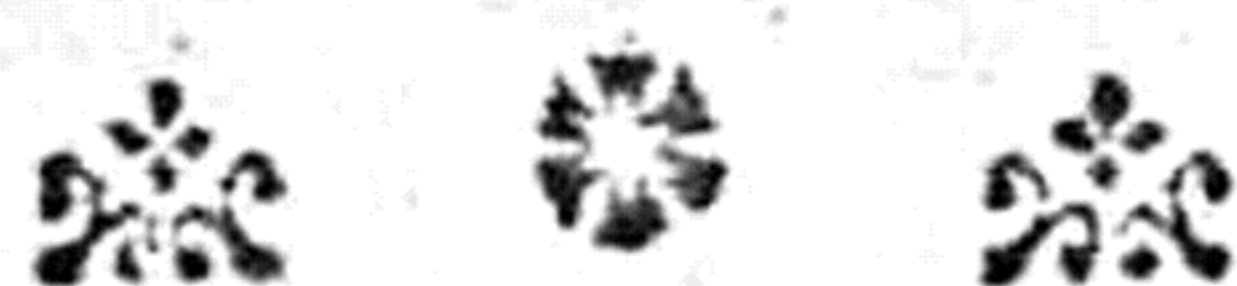
E 4

pu-

y) Le bal de cérémonie commença, & la Cour s'y distingua par la noble gravité des danses serieuses. Memoir. de la Reine de Navarre.

z) Le Roi y fut & on n'y dansa que des danses graves & serieuses, où la noblesse & la bonne grace de la danse parurent dans tout son lustre.

Bonnet.



publié tous les ans à Paris un recueil des danses d'exercice ou des danses de bal, sous privilège du Roi ^a. Elles furent composés des premiers maitres de la cour de France, qui se sont toujours nommés sous les pièces, & comme leur accueil ne fut jamais douteux, elles passoient en peu de tems, par la voye de la Chorégraphie par toute l'Europe; on dançoit à Petersbourg la même danse qu'on avoit dansée à Versailles il y a quatre semaines. Tant y a que l'art d'écrire les danses est merveilleuse & commode pour envoyer les pas & les tours d'une danse dans une lettre.

§. 3.

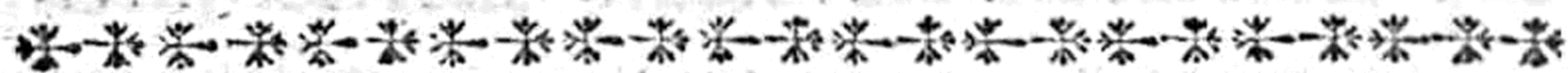
QUOIQUE les danses d'exercice ayent perdu la préférence aux bals & qu'elles ne sont gueres dansées en public; il n'en faut pas negliger l'exercice, les connoisseurs & les amateurs de la danse serieuse en conviendront. Ces danses figurées, etant plus variées & multipliées par les pas & figures, que les danses simples & unies, ont seules la propriété de former le corps; de lui donner de l'agilité; de le rompre aux mouvemens legers; qui

a) C'est depuis 1703. Je pourrois joindre ici un ample catalogue de ces danses qu'on a composé pour le public, si mon plan ne me bornoit.

qui donnent la vie à la danse, de la grace & l'air aisé au danseur.

Il y en a de toutes les façons; de tous les mouvemens; pour tous les caractères & personnes. Elles sont animées par des mélodies convenables & choisies, sur des airs graves, tendres, vifs, gais & allegres; ce qui fortifie l'oreille. Leurs pas sont mêlés de petits sauts & des tournés, ce qui fixe le centre de gravité & assure le corps dans l'équilibre; les bras qui soutiennent les pas & mouvemens donnent par le contre-poids la juste balance au corps.

Et voilà l'essentiel & la base de la danse.

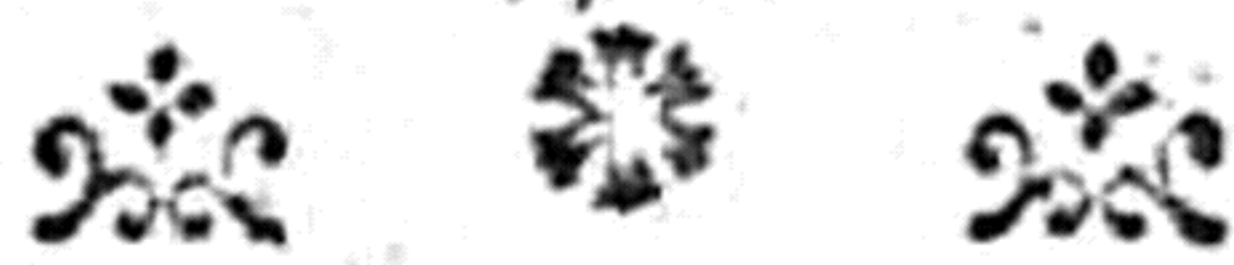


CHAP. III.

De la danse de cérémonie.

§. I.

LES DANSES de cérémonie, ou plutôt les cérémonies en fait des danses de nos ancêtres, des nations étrangères, des peuples sauvages, des barbares; soit danses sacrées, superstitieuses, profanes; ne sont pas de mon sujet, n'écrivant pas une histoire de



la danse; c'est pourquoi vous pourrés consulter ceux qui en ont écrit ^b.

Tout ce que je vais dire des danses de cérémonie se raporte à l'état présent; & comme toutes les nations & toutes les Cours en Europe ont adopté les manières françoises en fait de danse, j'en parlerai à l'article des danses de bal.

Il y a pourtant une cérémonie établie, étant en usage aux noces des souverains & des princes en Allemagne. C'est que les mariées dansent *la danse aux flambeaux* ^c ainsi nommée, parceque le couple dansant est précédé & suivi de quelques seigneurs des plus qualifiés portant dans les mains des flambeaux; Les dames qui portent la queue à la mariée sont toutes de naissance. Tout ce cortège illustre marche quelques tours ronds, en cadence, ou danse une espèce d'allemande, ce qui lui donne un grand air de magnificence & nous laisse une idée de la pompe & du faste des anciens, & des coutumes solennels.

§. 2.

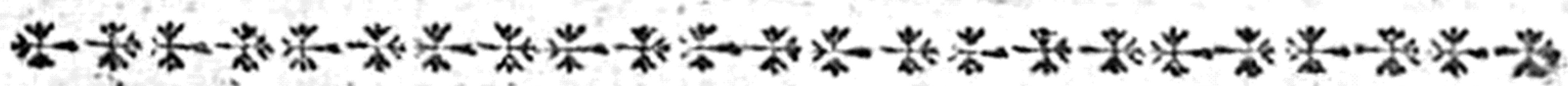
b) Mr. Cahusac les expose fort au long dans la première partie de son *Traité historique de la danse*.

c) Voyez le *Cérémoniel allemand* par Lunig.

§. 2.

IL Y A au reste bien des solemnités où la danse ne peut être regardée que comme un cérémoniel. Tel est la danse de têtes couronnées; comme celle de l'Imperatrice; qui en son rang ou en public ne peut pas danser qu'avec une tête couronnée; si elle danse par cérémonie avec un prince inférieur à elle, elle prend un masque, pour avoir fait la danse incognito ^d.

Quand quelque fois des supérieurs se trouvent aux noces de leurs sujets, & les honorent, en leur donnant la main pour une danse de cérémonie, ou quand une grande dame se fait mener à la danse par son cavalier, ce sont plutôt des cérémonies que des danses.



CHAP. IV.

Des danses de bal.

§. 1.

PERSONNE n'ignore, que le bal est une assemblée de plusieurs personnes de deux sexes à dessein de danser; Ou si l'on veut, les

d) D'unig.



les danses mêmes que forment entre-elles ces personnes assemblées avec solennité dans un certain lieu.

Il y a pourtant de la diversité entre les bals; c'est selon l'occasion pour la quelle ils sont ordonnés.

Il y a Bal de cérémonie, Bal de réjouissance; Bal de divertissemens; Bal d'exercice; Bal paré; Bal masqué;

Le but du bal est la danse; les autres accompagnemens, la parure, le faste, la collation, n'y sont que comme accessoires, la danse est le terme & l'objet de la fête, elle en fait toujours l'essentiel.

§. 2.

LE BAL est une école publique & délicieuse pour la danse, elle y fait du progrès; C'est une espece de théâtre où la jeunesse fait briller son adresse; où les personnes qualifiés deployent leur bonne grace; où même les personnes respectables se font honneur de montrer d'avoir cultivé la danse dans leur jeunesse.

Quand le bal est bien ordonné, quand le bon gout y regne, quand on y danse avec un accord & une complaisance mutuelle,

tuelle, on y trouve un contentement & un agrément que les autres divertissemens ne fauroient procurer, parceque chacun y trouve un plaisir qu' il donne & reçoit réciproquement; un plaisir dont chacun est lui-même l'auteur.

Quand au contraire la licence & le tumulte y regne, quand un chacun y fait à sa fantaisie; quand l'ignorance y cause de la confusion, la jeunesse n'y gagne que de mauvais tics; les personnes respectables s'en rebutent, & les bals ne deviennent que des divertissemens populaires ^e.

§. 3.

LA PREMIERE danse de bal qui est en vogue *c'est le menuet*; c'est la danse de cérémonie; c'est la danse du bel air; c'est la danse universelle que toutes les nations en Europe préfèrent à leurs danses nationales mêmes. Et comme les danses de quelques nations semblent être plus faites pour la société que le menuet; & que la danse polonoise a plus de gravité; l'allemande plus de legereté; l'angloise plus de diversité; il faut que la pré-
lection

e) Voyez. III Partie Chap. IV. Description du Bal de Paris.



lection du menuet se fonde sur des réalités, autant qu'une danse en est susceptible. C'est ce que nous allons voir.

§. 4.

LE MENUET est une danse isolée, pour un seul couple seulement, qui de son bon plaisir le peut commencer, le faire durer & finir.

Sa figure est d'un quarré parfait, ou oblong; qui fait toujours face à face; les tours en passant & aux coins relevent l'air du danseur; les tours des mains qu'on se donne au milieu de la danse dessinent un rond, s'aprochant du centre & s'eloignant aux coins diagonaux, c'est la seule variation de la figure qui se termine vis à vis de l'assemblée, que l'on salue par une révérence au commencement & à la fin.

Le pas, etant composé des mouvemens simples, des pliés & des élevés, est uni, & le plus propre pour former une marche cadancée & leste, la quelle, relevée par le maniment & le soutien des bras, donne un relief, & deploye toute la grace des personnes bien prises.

L'action



L' action du menuet est toujours serieuse ; quoique l' accent soit animé par l' expression du chant, plus ou moins vif, il gardera toujours une harmonie mâle par la propriété de sa mesure ternaire.

D'ailleurs le pas de menuet n' ayant point de sauts ; la figure point de tours difficiles, tenant partout la decence & le *decorum* qui fait une danse serieuse & grave, cette danse est la plus propre pour une danse de cérémonie.

§. 5.

LE MENUET etant la danse universelle, un chacun s' attache à cette danse & s' applique à l' apprendre ; mais il n' y a que des personnes d' une heureuse disposition qui parviennent, & qui dansent le menuet d' un air degagé, d' un pas assuré & leste & d' un port noble. Le bons menuetistes ont été rares de tout tems ^f, & le seront toujours.

Un

f) Don Jouan d' Autriche partit en poste de Bruxelles & vint à Paris incognito pour voir danser à un Bal de cérémonie Marguerite de Valois, qui passoit pour la meilleure danseuse de menuet de l' Europe.

Bonnet.



Un étranger qui debute par un bon menuet s'attire d'abord des égards, il est réputé de bonne maison, ou de bonne éducation; car les gens de commun ne font, pour l'ordinaire, que des grimaces, & se donnent de faux airs.

Il y a au reste des menuets figurés comme à trois, à quatre, à six, à huit; étant composés de figures simmetriques & fixées; ceux-là ne font pas comptés pour de danses de cérémonie, ils ne font que pour varier les menuets simples; on n'entame pas le bal par des danses de figures, aussi on n'invite pas les étrangers à les danser, ne sachant pas s'ils font au fait des tours dont ils sont composés.

§. 6.

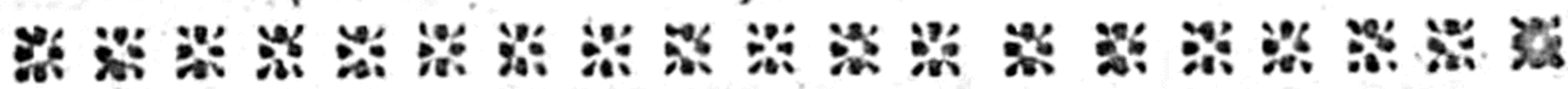
ON COMPTE aussi pour une danse de bal *la Polonoise*; c'est une danse serieuse, grave & mâle. Elle est faite pour une grande compagnie à la fois, qui danse par couples, les hommes menant les dames; le tour est une marche en rond que le premier couple entame & dirige, par le changement de quelques tours, où l'homme ne quitte jamais la dame; chaque

cou-



couple, suivant font chef de file fait comme le premier. Il faut avoir vu cette danse danser de la noblesse polonoise, elle s'y donne un air grand & imposant; les étrangers qui les imitent de leur mieux, ne rencontrent jamais la grace & la façon des nationaux. Encore moins ceux qui par des pas comiques & par des tours pueriles en font une danse populaire.

Il en est de même de l'allemande, que l'on danse par diversion, on l'imite bien, mais on acquiert rarement la legereté & les tours hardis de ceux du país; où les personnes les plus qualifiées se tournent; se jettent d'un bras à l'autre; piroüettent sous les bras, & se levent en l'air en sorte que les postures ne sont pas fort menagées.



CHAP. V.

De la danse de divertissement.

§. I.

DES DANSES serieuses on passe aux danses legeres & divertissantes; c'est la Contre-danse. Elle est à present si
Féné-



générale & si fort en usage que le menuct.

C'est une danse de plusieurs personnes qui dansent l'une contre l'autre par de petites figures qui sont toujours reprises ; faite sur de petits airs gais & gaillards, comme sont les chansonnettes & les Vaudevilles.

La connoissance des Contre-danses est venue d'Angleterre ^g, où on les nomme *Country-dances*, comme danses des Contrées ; étant passées en France, elles ne furent pas le mieux accueillies ; les François de la vieille Cour, étant habitués à des danses nobles & graves, detesterent les *Country-dances*, comme trop badines & folâtres pour des personnes du bel air ^h. Mais quoiqu'ils aient trouvé le debut de ces danses un peu rustique, la nation les a receues & adoptées sous le nom françois *Contre-danses*.

La nouveauté l'emporta sur le gout, tellement que l'on en a composé à Paris, même

g) Mr. le Roi qui a fait une Ode sur la danse, qui a remporté le prix de l'academie 1714. y parle de l'origine des Contre-danses & la place à l'Olympe.

h) Voyez Bonnet. Richelet sous le mot Danse.

même avec un art de les écrire i Les François s'etant declarés pour les Contredances les changerent bien-tôt de forme, les tournerent à leur maniere, accommodant la figure angloise à leur branle, ils en firent des Cottillons de façon qu'il y a présentement deux especes des Contredances: *L'angloise & le Cottillon.*

Les quelles, quoiqu'issües d'un même principe, ont une diversité essentielle, dont voici une courte description.

§. 2.

POUR la Contre-danse angloise on regarde :

*Au nombre des personnes,
à leur arrangement,
à la répétition des reprises.*

Le nombre des danseurs n'est pas fixé, autant que la sale en peut contenir pourront s'y engager, pourvuque ce soient des couples ou deux à deux.

Les couples se rangent le long de la sale en vis à vis de femmes & d'hommes: en
F 2 haye,

i) Publié par Mr. Feuillet à Paris 1706.



haye, qui laisse un passage de deux personnes de front; les Entre-deux donnant le passage d'une personne.

Etant ainsi placés le premier couple entame les figures, & les finit à l'entre-deux du second couple, qui monte au premier rang. Le premier couple reprend là les figures, finissant au troisième entre-deux; & ayant mis un rang entre lui & le premier couple, celui-ci se met aussi en mouvement, faisant la route du premier, qui continue la carrière jusqu'au dernier rang; de là il remonte à mesure que les autres descendent de degrés en degrés jusqu'à sa première place. Ainsi font tous les couples & la danse n'est finie, que quand chaque couple a parcouru tous les rangs & qu'il se retrouve dans sa première position.

§. 3.

CETTE danse est fort propre d'occuper & d'amuser tout à la fois l'assemblée la plus nombreuse; Les rangs sont disposés de manière que chacun parvient au premier & au dernier; on s'entremêle & se rencontre successivement avec tous les danseurs; les revolutions continuelles des figures donnent aux contre-danses une alternative & une

une variété, que les autres genres de danses ne sauroient avoir. Quoiqu' il soit assez difficile à une grande compagnie de faire bien aller une contre-danse, vûque sa course est une chaine continuelle, qu'un seul membre qui manque rompt, & fait souvent echoïer la danse, parceque les fautes sont malaisées à redresser.

§. 4.

LA CONTRE-DANSE françoise ou le *Cottillon* differe de l'angloise: à l'egard
du nombre des personnes;
de l'arrangement d'icelles;
& de la répétition.

Le nombre est fixé à quatre couples ou huit personnes; si ce n'est un *Cottillon* à six, à quatre ou à trois.

L'arrangement est de façon que l'homme ait la dame à la droite; Deux couples se placent l'un contre l'autre à l'espace de huit pas; les deux autres couples se rangent en ligne de travers, de façon que le vis à vis de ce quatre couples fait un octogone.

Pour la répétition des figures, remarquez que le *Cottillon* en a deux: *l'Entrée & le Refrain.* L'entrée, etant faite sur le pre-



mier couplet du Chant, est le commencement & le changement des mains comme de coutume ; le *refrain* est la partie figurée de la danse, étant faite sur le second couplet du chant, se reprend après chaque entrée.

Cette alternative se relève si souvent que l'on fait faire des entrées, ce qui peut être plus ou moins, selon que l'on voudra faire durer la danse : ainsi les figures varient, mais les couples reviennent ou restent toujours à leur place.

§. 5.

LE COTTILLON a cela de commode : qu'il ne faut pas tant de monde pour l'entamer ; que toute la compagnie se met d'abord en mouvement ; que les entrées sont connues à tous les Cottillons ordinaires ; que l'on peut faire durer la danse plus ou moins, selon qu'on multiplie les entrées ; & qu'on se remet aisément, quand les figures sont brouillées.

Néanmoins on s'attache plus aux angloises ; les anglois ne dansent point de Cottillon ; & les françois le preferent.

Tant y a que le Cottillon a cela d'ennuyant que les entrées sont toujours les mêmes

mêmes figures & changemens de mains: Les angloises, dit-on, ont des tours mâles & les Cottillons des tours féminins, même quelque fois pueriles.

On en a pourtant qui, au-lieu des changemens des mains, changent de place, varient par-là les entrées, & fixent le nombre des figures.

§. 6.

CES DEUX especes de Contre-danses servent de base & de norme à toutes les autres inventions nouvelles, dont on a fait presentement à Paris deux sortes, l'une tient de l'angloise & est batarde du Cottillon: l'autre tient du Cottillon en copiant l'angloise.

De quelque façon ou espece que soit la Contre-danse, elle ne peut toujours avoir cours; il en faut souvent des nouvelles; car le petit chant, tant de fois rebattu lasse l'oreille; la petite course de la danse, sans cesse reprise, emousse le gout, & devient commune; & quand une Contre-danse est portée aux guinguettes elle n'a plus d'attraits pour des personnes du gout. On fait des angloises à Londres, on fait des Cottillons à Paris, on en fait ailleurs, le public les peut avoir à peu de frais.

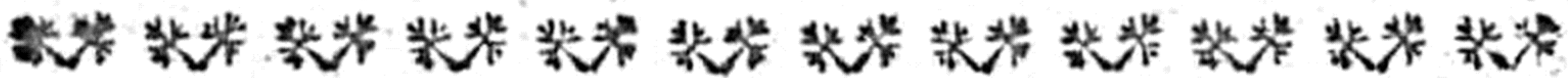
§. 7.



§. 7.

POUR des figures dont les danses sont composées, il en faut être au fait; il s'agit de les connoître; de les savoir nommer; de les savoir faire promptement; c'est pourquoi j'ai entrepris de les fixer; de donner des noms aux plus principales qui n'étoient pas encore connus; Voyez en le recueil.

Les pas qui sont en usage sont nécessaires, tant pour faciliter que pour exprimer les figures, & pour les accommoder au chant. Il y a des pas simples & des composés: Tels sont pour avancer, pour reculer, pour aller en rond; à côté; pour tourner; pour marquer la musique sans bouger. Ils sont nommés dans le recueil.



CHAP. VI.

Du moyen d'écrire les Contre-danses.

§. I.

LES CONTRE-DANSES étant plus à la mode que jamais, se multiplient à l'infini; on les varie sans cesse; il en paroît tous les jours d'autres; la nouveauté les fait valoir. On en fait & on en publie tous les ans à Londres & à Paris.

Les

Les françois les font graver par un abrégé de la Chorégraphie, dont nous avons parlé ^k; cette methode de les noter, etant fort juste, n'est pas assez concise pour pouvoir mettre beaucoup de danses sur peu d'espace.

A Londres on les publie, par une courte description en paroles, mise sous les airs notés; mais cela ne vaut que pour ceux qui possèdent la langue du pais, & même faut-il connoitre les termes d'art, c'est pourquoi on se sert aujourd'hui d'un Racourci de la Chorégraphie pour tracer les figures & les mettre sur le papier; une maniere commode & fort ingenieuse, pourvuque les traces des figures & des marches; les marques des pas & des mains soient assez lisibles & significatifs, pour ne pas laisser un sens double ou des équivoques.

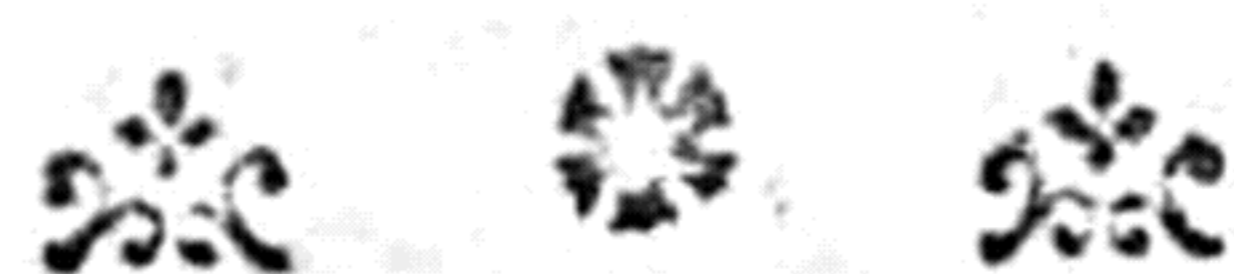
C'est un defaut que je remarque à ces caractères, que je possède, & qui me sont venus d'angleterre, sans en connoitre l'auteur. Je puis les montrer aux curieux.

§. 2.

J'AI taché de rectifier les figures racourcies pour écrire les Contre-danses, & je
crois,

k) §. 1. not. i.

G



crois, par le secours de la Chorégraphie françoise, les avoir si distinctement tracés, qu'on les pourra mettre sur le papier, tant angloises que Cottillons, distinctement écrites & lisibles aux connoisseurs, de maniere qu'on peut les lire sans deviner, & les danser sans hésiter, & tout si bien en menu, qu'un livret de l'épaisseur d'un demi-pouce & de largeur de deux pouces, comme j'en porte toujours sur moi, peut aisément contenir plus qu'une centaine.

Et pour peu qu'une personne soit au fait de tracer une ligne & se connoisse en musique, je me fais fort de lui apprendre en une douzaine des leçons, à connoitre les figures & à les mettre lui-même sur le papier.



ELEMENS DE LA DANSE.

III. PARTIE.

DE LA PRATIQUE OU DU BON
USAGE QUE L'ON FAIT DE LA
DANSE.

CHAP. I.

*De l'application de la théorie à la
pratique.*

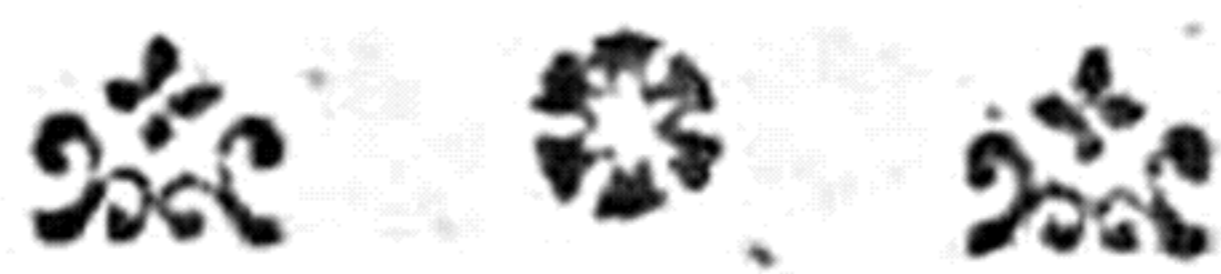
§. I.

LA CONNOISSANCE des arts ou la
théorie c'est l'ordre de la nature.

L'application ou la pratique c'est l'ordre de l'art.

Aprofondir un art par la théorie seule, sans le mettre à profit par la pratique & le bon usage; ne produit, qu'une science purement speculative; un savoir sterile; un talent enfoui.

Pratiquer ou s'occuper d'un art, sans en connoître les causes premières, les ressorts & les points fixes, c'est se livrer aux préjugés, aux traditions, aux incertitudes aux caprices. Le meilleur talent se confond



avec le plus commun; ils s'embarquent sans boussole; & n'étant jamais sûr de la route qu'ils prennent, ils échouent.

§. 2.

LA DANSE est du nombre des arts que l'on met en pratique sans en connoître les principes. La multitude ignore qu'il y en ait; elle va en tatonant, & rampe toujours. L'homme borné les confond, les vues lui manquent, l'imperfection lui reste; L'homme à talent les dédaigne; les croyant une contrainte qui l'arrête dans la carrière, il marche sans appui, il bronche malgré lui. L'homme de génie qui réunit les principes au fait, va d'un pas assuré il fait des progrès il s'élève au sublime.

Il faut avouer pourtant que les principes de la danse ne sont pas tous de nature à être exposés avec la même précision qu'un problème mathématique, & de les prouver par une évidence géométrique: Néanmoins la danse est un art¹; ou ses règles sont exposés *en forme d'art*.

II

1) La danse . . . qu'on peut compter parmi les arts, parce qu'elle est asservie à des règles. Voltaire Siècle de Louis.

Il y en a pour la bonne façon; pour la danse; pour la decence; même pour la critique. Nous parlerons de ces points dans des articles separés.

❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁ ❁❁

CHAP. II.

De l'application de la danse à l'exterieur.

§. I.

DE QUELQUE beauté que l'homme soit fait; les agrémens dont la nature l'a doué sont enveloppés dans sa figure; pour les deployer, il a besoin du secours de l'art. Cet art est la danse.

On n'a point encore trouvé un exercice quelconque plus propre à dresser ou a façonner l'exterieur de l'homme.

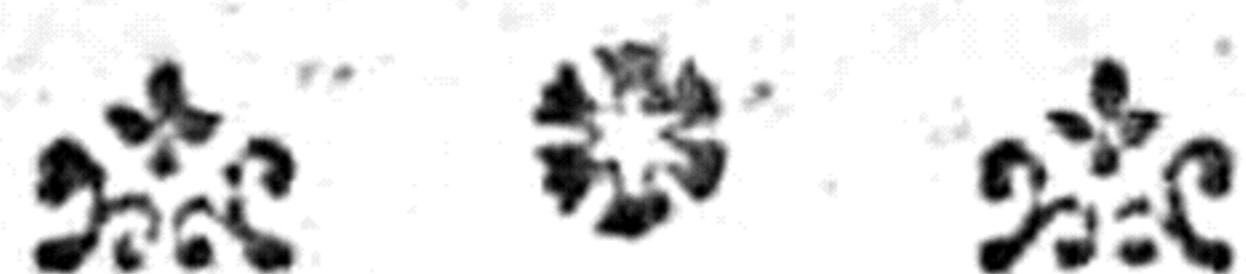
Celui même qui ne veut point faire usage de la danse en fait de plaisir, y doit avoir recours au besoin de la figure ^m particulièrement la Jeunesse *.

G 3

En

m) M. Locke.

*) Testament d'un père à ses enfans. Paris 1664.



En voici une apologie authentique ⁿ :

„ L'art de la danse a toujours été reconnu
 „ l'un de plus honnetes & plus necessaires
 „ à former le corps & lui donner les premie-
 „ res & les plus naturelles dispositions à toute
 „ sorte d'exercice ; & entre autre à ceux
 „ des armes ; & par consequent l'un de
 „ plus avantageux & plus utile à notre no-
 „ blesse & autres qui ont l'honneur de nous
 „ aprocher, non seulement en tems de
 „ guerre dans nos armées, mais même en
 „ tems de paix dans les divertissemens de
 „ nos ballets.

Celle-ci n'est pas de moindre alloi ^o :

„ La France reconnoit depuis long tems
 „ pour le commencement necessaire de tous
 „ les beaux exercices l'art de danser ; c'est
 „ elle qui corrige les defauts naturels du
 „ corps & qui en change les mauvaises habi-
 „ tudes ; c'est elle qui lui donne cet air aisé
 „ & cette grace qui repand tant d'agrémens
 „ dans toutes ses actions ; c'est elle qui en-
 „ seigne

n) Introduction des Lettres patentes pour l'Eta-
 blissement de l'academie roiale de danse
 à Paris, donné par le Roi verifié en Parle-
 ment du 30 Mars 1662.

o) Discours academique à l'occasion de l'etablis-
 sement de l'academie roiale de danse à Paris.

,, seigne à ceux qui la cultivent l'art d'en-
 ,, trer agréablement dans les compagnies,
 ,, & d'y gagner cette première & prompte
 ,, approbation qui fait quelque fois leur
 ,, fortune, & toujours leur joie avec celle
 ,, des spectateurs; c'est elle qui leur apprend
 ,, à se demeler avec bienfiance & sans des-
 ,, ordre des lieux le plus embarassés
 ,, C'est elle qui les rend plus propres à ser-
 ,, vir leur prince & à lui plaire dans les
 ,, divertissemens.

C'est ainsi que nous sommes redevables
 à l'art, de nous présenter dans la belle
 nature. Le raisonnement d'un peintre ex-
 perimenté appuie ce que j'ai avancé P :

,, Pour tirer les objets de mes histoires
 ,, d'après nature, dit-il, il me faut des ori-
 ,, ginaux; je n'en puis avoir que parmi des
 ,, gens de commun; il y en a qui en effet
 ,, ont de belles têtes, de beaux bras, de
 ,, belles mains; mais leurs postures étant
 ,, roides & empésés, & les actions inanimés,
 ,, ils ne me fournissent jamais de belles
 ,, attitudes, parce que le secours de l'art
 ,, ou l'exercice leur manque absolument.



§. 2.

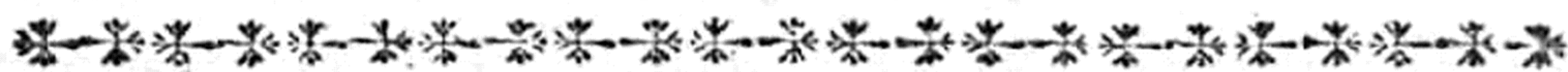
C'EST DONC la pratique ou l'exercice de la danse qui forme l'exterieur de l'homme, qui lui donne une agilité & un air aisé.

Il faut, pour y parvenir, le faire passer par tous les degrés de la danse simple; de ne point s'écarter des regles & des points fixes; les tant continuer jusqu'à ce que le corps & la figure se dessine, & s'habitue à la bonne façon; qu'elle devient naturelle à tous les mouvemens, & se repand sur toute la personne.

Il est pourtant de la danse comme d'un remede: il n'y a que la juste dose qui guerit le malade, le trop le gate. Bien des personnes & particulièrement des Enfans, sont deformés par la danse mal apprise, & tellement accoutumés aux mauvaises habitudes & aux airs gauches ou genés, memes aux grimaces, que toutes les peines du monde ne les fauroient faire redresser ou remettre dans une assiette naturelle.

La faute n'est pas à l'art de danser, elle est à celui qui la manie, & qui s'y prend mal. Car comme les personnes, le sexe, les figures, les tailles, les talens, les humeurs sont fort differens; il faut avoir beaucoup

coup d'expérience & d'égard à l'application des regles que la danse prête à mettre les élèves d'une façon & d'un air distinctif.



CHAP. III.

De l'application à la danse.

§. I.

Ceux qui pratiquent ou qui cultivent l'art de danser, & qui entrent dans la lice de cet exercice, n'ont pas toujours ni le même but, ni le même talent.

Il y en a qui s'adonnent à la danse par inclination, par plaisir, ils l'embrassent comme une passion; malgré le talent qu'ils ont, ils ne font pas toujours des progrès: ils méprisent les mouvemens primitifs; les principes les rebutent; le genie les emporte, ils voltigent d'un pas à l'autre, ne vont que par sauts, ils dansent trop pour bien danser.

D'autres au contraire ne pratiquent la danse quasi que pour la forme; ce n'est que pour se tirer d'affaire dans l'occasion; ils se confondent dans la multitude, on



ne les regarde pas que pour remplir le vuide dans la société.

Quelques uns se fient à leur propres forces s'en croyant assez pour se former eux-mêmes, en contrefaisant ce qu'ils voyent faire aux autres, ils n'adoptent que des airs gauches, même souvent des grimaces.

Il y en a pourtant qui envisagent la danse comme un exercice réel, qui peut donner un relief à leur qualité, qui est nécessaire à leur condition & qui les rend agréables à la société.

Ceux-ci se piquent d'atteindre à la perfection par une application & par une industrie qui tient lieu du talent; & si le genie leur refuse la vivacité, la justesse de leurs actions rectifie & anime leurs mouvemens qu'ils surpassent même quelque fois le talent.

C'est au reste au talent seul de finir dans la pratique ce que la théorie & les préceptes de l'art ne peuvent qu'ébaucher. Alors il fait honneur à la danse, il en fait l'ornement.

§. 2.

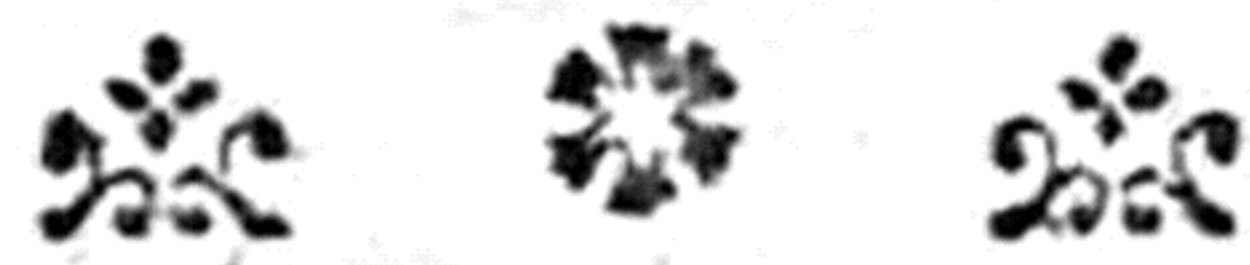
TELLE quelle soit la disposition des personnes, il faut qu'elles s'appliquent aux danses de société, qui sont à présent le menuet & les Contre-danses, comme nous l'avons dit.

Pour se faire au menuet, il faut pratiquer la danse d'exercice, & passer par nombre des pas, pour se rompre aux mouvemens délicats de cette danse, dont le pas est trop uniforme pour donner de l'agilité & de la legereté aux pieds, dont le mouvement est trop simple pour fixer le centre de gravité, & pour relever les bras qui donnent un relief & une grace à la figure.

En tirant ainsi partie de la danse d'exercice, on abrege bien de chemins, mais il ne faut pas mettre en pratique que des danses & des pas, composés par principes raisonnés, éprouvés & expérimentés, aussi voit-on un air distinctif & noble aux personnes qui ont passés par cette route.

§. 3.

AU DÉFAUT de la danse d'exercice qui n'est plus en vogue, car bien de gens s'imaginent que leur pratique arrete le
pro-



progrès du menuet, on a recours aux pas anglois, parce qu'ils ont des mouvemens variés & des sauts, des pas composés qui avancent, qui reculent, qui vont en rond, à côté & qui tournent, ce qui ranime le pas de menuet, pour ne pas être ni trop roide ni trop ^{au} mous.

Il y a bien de personnes qui croient que ces pas font tort au menuet, & qu'ils démontent les personnes que l'on y met trop tot.

C'est une illusion. Pourvu qu'on passe des flexions simples, aux mouvemens & aux pas composés, le menuet & la danse en général n'y peut que gagner. Ce n'est pas le nombre de pas qui gate l'écolier, c'est le badinage, la précipitation & l'étourdissement.

§. 4.

LA PRATIQUE des Contre-danses, soit angloises ou françoises, consiste à exercer bien les figures dont les tours de ces danses sont composés, pour être prêt & prompt à les faire dans le gout anglois ; d'accorder les pas aux figures & aux chants, dont les airs sont binaires ou ternaires, toujours
d'une



d'une expression vive & allegre ce qui donne la vie & le ton à ces danses de société.

Qu'on n'y mele pas mal à propos de grands sauts & des cabriolles; l'espace de la danse est trop borné, les hauts pas y sont déplacés. Une personne de bon sens se tient aux pas ordinaires plutot que de se donner des airs gauches, ce qui peut arriver quand on copie mal ce qu'on voit faire aux autres; ou quand on donne dans le comique ou burlesque, ce qui peut ridiculiser les personnes qui tombent dans ce défaut sans y penser.

Au reste, la pratique de la danse en général c'est de s'appliquer soigneusement à l'instruction, pour donner de la justesse aux mouvemens, de la fermeté aux pas, & du relief à la figure: passer par beaucoup d'exercice à l'habitude qui donne de l'agilité aux actions, & qui les rend aisés & naturels.





C H A P. IV.

De la decence qui convient à la danse.

§. I.

LA DECENCE qui convient à la danse en général, ou aux personnes qui dansent, semble n'être pas du ressort de l'art ou de son mécanisme.

Il importe pourtant à mon propos de toucher cette matiere, parceque souvent on impute à l'art & à la danse ce qui ne provient que de la nonchalance, de trop de liberté dans les airs & de l'indecence qu'on mele aux plaisirs des bals.

Voici ce que dit un auteur moderne ^q du bal public à Paris : ce sont ses propres termes :

„ Mais la danse, qui fut l'objet ou le
 „ prétexte de ces bals publics, bien loin d'y
 „ gagner pour le progrès de l'art, y a au
 „ contraire tout perdu. Je ne parle ici de
 „ la danse simple, telle que les gens du monde
 „ l'apprennent & l'exercent. Les bals
 „ estoient une espece de théâtre pour eux, où
 „ il leur étoit glorieux de faire briller leur
 „ ad.

q) Mr. Cahufac.

„ adresse. Ceux de l'opera ont fait tomber
 „ ceux de particuliers & ont fait qu'il n'est
 „ plus du bon air d'y danser. Les deux
 „ cotés de la sale sont occupés par quelques
 „ masques obscurs qui suivent l'air que
 „ l'orchestre joue. Tout le reste se mêle
 „ se heurte se pousse ; ce sont les fatur-
 „ nales de Rome qu'on renouvelle, ou
 „ le carnaval de Venise qu'on copie. Que
 „ de ressources cependant ne feroit-il pas
 „ aisé de trouver dans un établissement de
 „ cette espèce, & pour le progrès de la
 „ danse & pour l'amusement du public.
 „ Avec un peu de soin, une imagination
 „ mediocre & quelque gout on rendroit ce
 „ spectacle le fond & la ressource la plus
 „ sûre de l'opera, une école délicieuse de
 „ la danse pour notre jeune noblesse, &
 „ un objet d'admiration pour cette foule
 „ d'étrangers qui cherchent en vain dans
 „ l'état où ils le voyent le charme, qui
 „ nous le fait trouver si agréable.

Cette description ne quadre pas mal
 avec le tableau satirique d'un peintre cele-
 bre à Londres ^r, tiré d'après nature.
 Sans parler des portraits qu'on a du Bal de
 Heimarket.

Ces

^r) Mr. Hochart dans son traité de la beauté & du
 gout II. Tableau.



Ces remarques donnent à connoître que dans des grandes villes les bals publics ne font pas les endroits où pour la danse le bon ordre regne toujours, & que souvent le plaisir que le divertissement de la danse donne languit, ou se rompt par le tumulte & la confusion qui s'y manifeste ; tant par la foule que par la fantaisie des personnes qui donnent trop de frein à la liberté & même au qu'en dira-t-on ; tant par ceux qui par trop de negligence ou ignorance fatiguent les parties, & font echoïer la danse où ils s'engagent.

§. 2.

IL FAUT donc une decence ou *decorum* pour le bal qui soutienne la danse & qui favoure le plaisir & le contentement qu'on y cherche. C'est le maintien du bon ordre, relatif à tous les membres de l'assemblée, qui invite un chacun de se preter mutuellement à une complaisance reciproque & à un accord général dont le but ne peut être que de se rejouir par la danse.

Pour y reüssir il faut de la circonspection tant pour le choix des danses de divertissement que pour l'execution : Il y a
d'ess

des personnes qui préfèrent des danses favorites qui ne font pas toujours du gout de l'assemblée : Il y en a qui font trop de choix des personnes, qui affectent toujours les premiers rangs, & qui les quittent quand ils ont fini, quoique la danse soit encore en train, & que les derniers danseurs restent au beau milieu de la sale: Il y en a qui placent par tout des hauts pas & incommodent bien leur moitié & les voisins par des fauts; ils aiment mieux perdre le fil de la danse qu'une cabriolle: Il y en a qui badinent, folatrent, se negligent, jusqu'à faire cesser la danse: Tout cela est contre la decence que le bal & la danse exigent.

❁ ❁

CHAP. V.

De la critique de la danse.

§. I.

LA DANSE, quand elle se montre sur la scene ou aux bals, s'expose à la censure. Pourvu qu'on la juge par principes & par connoissance, l'art n'y fauroit perdre, elle y gagnera. Apelles ne se facha

H

facha



facha point, tant que le cordonnier attacheoit sa critique au soulier de son portrait.

Le plus souvent c'est caprice, prévention, nouveauté, ignorance ou quelque chose de pis, qui enfante les censures du public, un oui-dire les divulgue; on condamne on applaudit, sans savoir même pourquoi? Un tel, qui est dans la forte persuasion d'avoir la raison de son côté peut être dans l'erreur s'il ne connoit à fonds les principes & les regles d'un art.

Temoin une pièce de nos jours ^r, qui a pensé éblouir le public par une critique de la scene, s'attaquant à une Entrée des esprits ^s trouvant la danse hors de la sphere des Etres incorporels.

Mais cette entrée en question, n'est pas une danse definitive; c'est une apparition, où les esprits, sur l'évocation de l'enchanteur se montrent, & repondent par gestes figures & contorsions; & il me semble que cette représentation est à sa place.

Moliere a fait parler une statue ^u.

Les

r) Le petit Prophete.

s) Dans la représentation le Dyvel tho país.

u) La Comédie le Festin de Pierre.

Les Grecs ont fait représenter les Euménides, on applaudit on admire la force de la représentation.

La danse peut exposer sur la scène des choses inanimées quand elles y sont dans un sens allegorique.

C'en est de même de la danse du cocher en bottes, qui auroit été ridiculisé si on lui avoit fait prendre des escarpins. Et certainement ces critiques ne mettent pas toujours les rieurs de leur côté.

§. 2.

QUE CELA ne desautorise pas le public de censurer l'extravagant ou le fade dans les représentations, s'il y en a. Le comique a ses bornes & sa decence; qu'il ne blesse jamais la pudeur, & qu'il n'ennuye pas par des puerilités saltimbanques dont on amuse le bas peuple.

Pylade le premier danseur de son tems & l'idole de la Ville de Rome alloit être siflé de quelques extravagances ^v, s'il n'avoit porté ses excuses au parterre; comme des auteurs anciens nous racontent

H 2

mille

^v) En représentant Hercule le furieux.



mille traits de cette nature ^x. Hylas le pantomime fut fouetté en public, d'avoir joué des seigneurs romains ^y & la justice reprima son audace.

Il y a par consequent des occasions où la censure peut être permise, même utile & à sa place : c'est quand le censeur se connoit à fond aux principes & aux regles de l'art; quand il ne vise qu'à la reforme de quelques actions fautives, dont chaque personne de bons sens cherche à se remettre.

§. 3.

LA DANSE simple n'est pas moins sujette à la critique, bien que sa censure soit d'une autre nature. Un chacun la taxe, la loue, la blame selon son panchant; C'est à yeux clos qu'on la juge: L'un trouve à redire où un autre applaudit: Celui se declare pour un genre de danse qu'un autre dedaigné; jusqu'aux polissonneries mêmes.

Ces contrastes naissent la plus part de l'ignorance, se fortifient par la prévention & se soutiennent par la caprice, & ce seroit peine perdue que de vouloir les desinfatuer.

Laissons

^x) Lucien, Macrobe.

^y) Suetone.

Laiſſons un chacun à ſa mode & à ſon gout, pourvû qu'on ſoit sûr de ſon fait, & en état de pouvoir montrer par des preuves concluantes d'être fondé dans ſes principes & expérimenté dans la pratique.

Il s'est trouvé de tout tems des connoiſſeurs & de protecteurs des arts, l'art de danser n'en manquera jamais : des perſonnes éclairées diſcerneront toujours ce qui eſt juſte & réglé, & agréeront ce qu'il eſt du gout & du bon choix.

Sachant enfin que j'ai à faire à une jeunefſe qui ſe forme à la bonne façon, à la belle danſe, à la ſociété, plutôt qu'à l'usage du théâtre, à ſes pas, & à ſes danſes; j'ai taché d'étendre un peu plus les matieres de la belle danſe & de ſon usage; & je n'ambitionne que de les voir reçu favorablement & jugés avec indulgence.



AU RESTE comme je me suis proposé de faire tous les ans une douzaine ou plus de nouvelles Contre-danses pour la Sale ; je crois que les noms de celles de ma façon que j'ai publié pourront trouver place ici

Coridon,

la File,

Papillon,

la Fillette,

les Troqueurs,

l' Infidele,

la Vandange,

Artemisia,

le Tourbillon,

Solimann,

l' Amusant.

Angloises.

Cottillons à 8.

Angloise.

l' Escroc,

l' Escroc,
 la Vole,
 Mercure,
 Sofie,
 l' Etourdi,
 la Marotte,
 Gil-blas,
 le Plaifant,
 le Guille-dou,
 le Bil-bouquet,
 la Preference,
 Peroquet,
 Ragotin,
 Grandifon,
 la Giroüette,
 la Quénouille,

Angloifes.

Cottillon à 8.

la Vitesse,



la Vitesse,
Pic-nic,
le Chevalier errant, } Cottillon à 8.
les Six Gaillards Cottillon à 6.
Trouble-repos Cottillon à 4.
les Graces . . Cottillon à 3.

